

CULTE CONTÉ

1 ACCUEIL

Un homme marche sur le chemin, il marche depuis longtemps...

Il arrive près d'une ferme, il s'approche et voit un jeune garçon qui joue dans la cour.

- Bonjour, je marche depuis des heures, je cherche un endroit où me reposer, est ce que je peux rester ?
- Je ne suis pas le père de cette maison, demande plutôt à mon père dit le gamin en désignant un homme dans la force de l'âge en train d'étriller un cheval.
- Bonjour, je marche depuis des heures, je cherche un endroit où me reposer, est ce que je peux rester ?
- Je ne suis pas le père de cette maison, demande plutôt à mon père répond l'homme en désignant un homme d'âge mûr, assis sur le banc près de la porte.
- Bonjour, je marche depuis des heures, je cherche un endroit où me reposer, est ce que je peux rester ?
- Je ne suis pas le père de cette maison, demande plutôt à mon père fait l'homme en tendant le bras vers l'intérieur de la maison.

En entrant dans la maison, après que ses yeux se soient habitués à la pénombre, l'homme voit un vieillard chenu assis dans la cheminée. Il s'approche

- Bonjour, je marche depuis des heures, je cherche un endroit où me reposer, est ce que je peux rester ?
- Je ne suis pas le père de cette maison répond le vieillard en tremblant. Demande plutôt à mon père. Et il tend un bras vers une porte.

L'homme s'approche, ouvre la porte et voit là dans un lit une ombre de vieillard. Si frêle et si menue qu'il hésite à s'approcher. Finalement, il se penche sur ce vieillard qui semble plus vieux que la terre et lui dit :

- Bonjour, je marche depuis des heures, je cherche un endroit où me reposer, est ce que je peux rester ?

Le vieillard ouvre un œil, tend un doigt brindille vers la fenêtre et dit : Je ne suis pas le père de cette maison, demande plutôt à mon père...

L'homme s'approche de la fenêtre, il l'ouvre et se trouve face à l'immensité du ciel.

- Bonjour, je marche depuis des heures, je cherche un endroit où me reposer, est ce que je peux rester ?

Une voix venue du fond du ciel et des temps lui répond :

Sois le bienvenu...

Cantique 51/10 str 1 et 3 Laisse nous Seigneur, entrer

2 LOUANGE

Un homme d'église marche. Il croise un mendiant. Il lui dit :

Je te donne une pièce d'argent si tu me dis ou habite Dieu.

Le mendiant répond :

Je te donne deux pièces d'argent si tu me dis ou Il n'habite pas...

Cantique Je louerai l'éternel. 12/01

3 LOI DE DIEU

Dans le village, il est un berger qui le dimanche est bien plus souvent dans la montagne avec ses bêtes qu'avec les fidèles à l'église.

Un jour, le curé le croise à la terrasse du bistrot sur la place du village. Tu as le temps de venir au café, mais jamais le temps de venir à l'église ! Sais tu qu'il y va du salut de ton âme que de venir rendre grâce et prier le Seigneur à l'église ?

Le berger est un brave homme et il aime bien le curé. Il lui explique qu'il a sa façon bien à lui de rendre grâce à Dieu en chantant dans les premiers rayons du soleil, en dansant sous la pluie, en admirant le soleil couchant. ..

Mais qu'il peut bien lui faire plaisir et le suivre à l'église.

L'église est inondée de soleil et les rayons passant par les vitraux colorés font comme des chemins de lumière avec les petits grains de poussière qui dansent à travers.

Le berger s'avance et retire son manteau. Il ne sait où le poser et se tournant vers le premier rayon de lumière, il le pose dessus en disant, s'il te plait, tu peux me le garder quelques minutes ?

Et le curé stupéfait voit le manteau qui reste là en suspension, en lévitation. Il se tourne vers le berger et lui dit : Berger, veux tu m'apprendre à chanter dans les rayons du soleil ? à danser sous la pluie ? A désapprendre ce que je sais ?

L'histoire dit que berger et curé ont partagé leurs savoirs et que prières et louanges ont sûrement été entendues !

4 PÉCHÉ PARDON

Ils étaient mari et femme. Le mari était beaucoup plus âgé que sa femme. Mais c'était un mariage d'Amour !

Le mari, malgré son métier extrêmement prenant, faisait en sorte que ses journées de travail soient les plus courtes possibles, pour que leurs soirées soient les plus longues possibles...

Mais le temps passant, les journées de travail se sont allongées et les soirées raccourcies.

La femme pour tromper son ennui a fait connaissance avec le voisin, trois maisons plus loin... Ils se sont vus un peu, beaucoup, passionnément ... Malgré toutes les précautions qu'ils prenaient, tout le monde dans le quartier était au courant. Tout le monde, sauf le mari !

Jusqu'au jour, où une voisine bien intentionnée lui a tout raconté...

En rentrant chez lui le mari a dit à sa femme : je sais que tu me trompes, nous en reparlerons demain.

Cette nuit là, la femme n'a pas dormi. Elle savait qu'elle était en tort et que son mari avait tout pouvoir sur elle. Il pouvait la battre, la chasser, la tuer... Elle n'a pas dormi, elle a pleuré, prié, pleuré, prié...

Le mari non plus n'a pas dormi. Il a réfléchi. Peut être a t il prié...

Le lendemain matin il a fait comme si de rien n'était, il a simplement dit « je rentrerai de bonne heure ». Il a aussi parlé des ouvriers qui devaient venir réparer le toit de la maison ...

Le soir, il est effectivement rentré de bonne heure. Il avait dans les mains un paquet, un cadeau qu'il a tendu à sa femme.

La femme a ouvert le paquet. Il y avait un bracelet , un bracelet d'or finement ciselé.

La femme a regardé le bracelet, son mari, le bracelet...

- Je ne l'ai pas mérité.

- En effet, répondit son mari ; tu ne l'as pas mérité, mais moi, j'ai sûrement mérité de te l'offrir...

Cantique 14/09 str 1 cherchez d'abord

5 TEXTE BIBLIQUE

A la limite de la montagne et du désert, il y a la ville. Ceux qui viennent de la montagne, lorsqu'ils voient la ville, pressent le pas. La montagne et ses chemins c'est dangereux. Derrière les rochers, il y a parfois des hommes, des brigands qui vous prennent tout ce que vous avez, et même la vie parce qu'un homme mort ne témoigne pas. Alors quand ils voient la ville derrière ses énormes murailles, ils pressent le pas ; bientôt ils seront à l'abri, en sécurité.

Ceux qui viennent du déserts, quand ils voient les chameaux qui pressent le pas parce qu'ils sentent l'eau et qu'ils savent qu'ils vont pouvoir boire, boire, et se refaire la bosse. Quand ils voient les arbres derrière les énormes murailles, ils pressent le pas. La ville a un secret. Elle le protège derrière ses énormes murailles. Ce secret, c'est une source d'eau vive. Et dans la ville, il y a des bassins, des fontaines glougloutantes, de l'eau qui court, des cris d'enfants...

Quand on est derrière la muraille, on entend le petit bruit pressé de l'eau qui court.

Derrière la muraille, il y a une femme. Elle est en train de mettre au monde son enfant. Et l'eau coule à côté d'elle, et l'eau coule du dedans d'elle... Elle met au monde son enfant premier né. On a appelé le père. Il a quitté les champs, il vient vite. Il prend son fils dans ses bras, il le montre aux autres hommes et il crie son nom. Mais je ne connais pas son nom, dans le livre on ne dit pas son nom.

C'est parce que bientôt la mère s'aperçoit que l'enfant n'est pas tout à fait comme les autres. Au début, elle ne sait pas très bien ce qui ne va pas, mais une mère, ça sent ces choses là...

Plus l'enfant grandit, plus elle voit que le petit ne lui sourit pas, ne la regarde pas... Le regard du petit traîne vagabonde... Il ne tend pas ses bras vers elle. Quand le père rentre, il tourne la tête vers la grosse voix, mais il se tape partout, il tombe.. Le petit ne voit pas .

Et dans ce temps là quand quelque chose comme ça arrive, on pense que c'est la faute de quelqu'un. Quand quelque chose n'allait pas, il y avait forcément un coupable. Il y avait forcément quelqu'un qui avait fait du faux. L'enfant n'allait pas bien, il y avait du faux quelque part... Alors la mère a regardé en dedans d'elle, mais rien, peut être que son mari avait fait du faux ? Alors, elle l'a regardé par en dessous...Mais rien. Le mari aussi a regardé si elle avait fait du faux, si lui avait fait du faux.. Mais rien...

Alors les deux ont regardé le petit, et si c'était lui qui avait fait le mal ?

Et c'est ainsi que le petit a grandi entouré de regards froids qu'il ne voyait pas. Entouré de questions qu'il sentait.

Dans ce temps là, en plus, les gens malades étaient considérés comme impurs. Quand on les avait touchés il fallait se laver et se purifier. Alors le petit a grandi avec ce grand vide froid autour de lui et personne qui le touchait.

Alors il s'est protégé. Il s'est mis à l'abri derrière une énorme muraille qu'il a construit pierre à pierre. Et puis là derrière, il s'est caché, et il a moins senti le vide, moins senti le froid. Et dès qu'il a pu, il est parti de la maison. Il s'est fait mendiant. Un de plus dans la ville.

Sa maison, c'était un gros manteau de laine, et au fil des années, son manteau a pris la forme de son dos. C'était comme une carapace de tortue. Le jour, il s'asseyait dessus, la nuit il s'enroulait dedans... il se recroquevillait contre un mur et il dormait là. On aurait dit une pierre qui dormait . Sauf que les pierres, ça ne respire pas.

Il avait un bâton et un bol. Le bâton pour le guider, le bol pour le nourrir. Tous les matins, quand le premier coq chantait, il se déplaçait, ramassait son bâton, sortait de la ville, traversait la grande porte et se mettait contre le grand mur et se faisait réchauffer par les premiers rayons du soleil.

Il écoutait, il guettait. Il entendait les sabots des moutons à la période de la tonte. Il sentait aussi les bergers qui sentaient le bouc. Ça sent mauvais les bergers, et dans ces cas là, il ne faisait rien, parce que les bergers, ça ne donne pas...

Quand c'était l'époque des caravanes, il entendait les pas souples et mous des chameaux, il entendait aussi les marchands qui en sortant de la ville portaient des tissus soyeux et laineux. Et les marchands riches pouvaient être généreux, surtout quand les affaires avaient été bonnes.

Dans ces moments, il criait plus fort son chant de mendiant : Aveugle ! Aveugle ! ayez pitié ! Aveugle, Aveugle ! Ayez pitié.

Le matin, il y avait aussi la petite gardienne de chèvres qui emmenait ses bêtes sur la colline. Il entendait le bruit de ses pieds nus et le claquement des sabots des chèvres.

Chaque matin, elle lui déposait dans son bol ce qu'elle avait pu trouver en chemin : une poignée de dattes, un morceau de galettes, une figue, des olives ou bien un bonjour....

A la fin de la journée, quand il sentait le chaud venir du mur plutôt que de devant, quand les odeurs devenaient plus lourdes, il rentrait dans la ville et retournait dans son creux de porte.

C'était sa vie, et ça allait, vaille que vaille...

Jusqu'à ce matin là. Il était déjà sorti, appuyé contre la muraille près de la grande porte de la ville. C'était tôt. Il a entendu le bruit de nombreuses sandales. C'était comme si beaucoup de gens sortaient en même temps de la ville. Il y avait beaucoup de bruits de sandales et aussi beaucoup de paroles. Les gens parlaient. Beaucoup de paroles qui tournaient, des voix d'hommes. Ça faisait comme une roue de bruit. Mais ce qui a intrigué l'aveugle, c'était qu'au milieu de cette roue de bruit, il y avait le silence. Comme si tout ce bruit tournait autour d'un axe de silence.

Et à l'intérieur de lui, ça c'est mis à cogner, cogner, de plus en plus fort.

Des hommes sont venus se mettre devant lui avec des robes épaisses. Il les a entendus parler ; ils disaient : IL va venir. Il va passer... Ils étaient là devant lui et du coup il entendait moins bien le bruit et le silence. Et au fond de lui, ça cognait toujours de plus en plus fort. Alors il a ouvert la bouche et il a dit des mots qui sortaient comme des bulles, des mots qu'il ne comprenait pas, des mots qu'il ne pouvait pas garder. Les hommes devant lui se sont retournés, lui ont dit de se taire.

Mais ça n'était plus possible ! C'était comme si sa muraille à lui était en train de se casser. Et il parlait, les mots sortaient de plus en plus fort... Et il a crié « Jésus fils de David ! » La roue de bruit s'est arrêté. Le silence est sorti du centre et s'est étalé partout. Une voix est sortie du centre et a dit : Amenez le.

Lui, il a bondit hors de son manteau. Il n'a même pas pris la main des hommes qui voulait l'aider à marcher. Il s'est avancé vers le cœur du silence.

Quand il est arrivé là, la voix lui a demandé : Que veux tu que je te fasse ?

Ce qu'il voulait ? Mais il voulait voir bien sur !

C'est ta foi qui te sauve dit la voix.

Et là, il y a eu comme une grande déchirure, et la lumière a été violente, brutale, c'était comme un coup de couteau. Et dans la lumière toute neuve, il a vu le premier visage qu'il n'ait jamais vu. Le premier sourire qui était comme un soleil de tendresse pour lui qui naissait.

Le soir quand la petite est rentrée avec ses deux chèvres, elle a bien vu que l'aveugle, le fils de Timée, elle ne connaissait son nom, le fils de Timée n'était plus là, il y avait juste son manteau, comme une carapace, comme une coquille vide. Il y avait aussi le bâton et le bol renversé...

Le fils de Timée, Bartimée, on ne l'a jamais revu. Il a suivi son soleil sur les routes de Palestine en dehors des murailles.

Cantique 22/08 Comme un souffle fragile

6 PREDICATION

Il était une fois, un roi. C'était un roi juste et bon.

Ce roi avait une fille : Zarha. Zarha était belle, elle était si belle que lorsque le roi avait des amis dans la peine, il leur disait, mon ami, si tu es triste, regarde les fleurs... Si les fleurs ne suffisaient pas, il disait, mon ami, si tu es triste, regarde le soleil... Si le soleil ne suffisait pas, il disait : Mon ami, si tu es triste, regarde ma fille. Et Zarha consolait toutes les peines du monde tant elle était belle !

Un jour Zarha eut 18 ans. Son père lui dit alors :

Ma fille, il est temps pour toi de quitter ma maison pour aller vivre dans la maison d'un autre homme. Il est temps pour toi de te marier. Je pourrais ordonner, mais comme je

t'aime, dis moi si tu aimes un homme dans le secret de ton cœur. Et si c'est le cas, j'enverrai mes soldats le chercher et dans huit jours les noces seront faites. J'entends et j'obéis mon père. En effet, j'aime un homme. Mais je ne sais pas qui il est, je ne sais pas où il est... Mais puisqu'est venu le temps pour moi de quitter ta maison, fais construire pour moi un maison dans les jardins du palais. Une maison assez grande pour contenir un métier à tisser.

C'est ce qui fut fait. Une maison fut construite pour Zarha dans les jardins du palais. Elle s'y installa et commença à tisser un manteau de laine bleue. Pendant ce temps, le vent et les oiseaux portaient la nouvelle tout autour de la terre. Zarha attendait l'homme qu'elle aimait.

Des hommes sont venus. Ils ont marché sur le gravier du chemin et ils ont frappé. Mais à chacun, Zarha a dit : Non tu n'ai pas l'homme que j'aime, mais donne moi ton prénom et je le broderai sur mon manteau de laine bleue. Et c'est ainsi que Zarha a brodé les prénoms de Mohamed, Yazid, Sofien, Abdelatif... avec les laines rouges, des laines blanches, des laines d'or... Le temps a passé, et des petits chemins de mystère se sont tracés autour des yeux de Zarha, ses seins sont devenus lourds, ses hanches se sont arrondies... Un jour, des pas ont retenti sur le gravier du chemin. Mais personne n'a frappé... Zarha a demandé : Qui est là ? Personne n'a répondu. Zarha alors a posé un œil sur la fente de la porte et elle a vu un homme, un homme qui riait. Qui es tu ? L'homme n'a pas répondu. Zarha a posé ses lèvres sur la fente de la porte et de nouveau a demandé : Qui es tu ? De l'autre côté de la porte, l'homme a posé ses lèvres sur la fente de la porte et a dit : je suis Moktar, et je t'aime. Zarha a ouvert la porte et Moktar est entré. Moktar, dans la langue de là bas, signifie « L'élu ». Il a pris Zarha dans ses bras, il l'a fait tourné, il fait dansé, il l'a fait rire... Puis il a attrapé un petit bout de laine qui dépassait du manteau de laine bleue, il a tiré, et le prénom de Mohamed s'est débrodé, et un oiseau s'est envolé. Moktar a tiré un à un tous les petits bouts de laine, et un à un, tous les prénoms se sont débrodé, et un à un tous les oiseaux se sont envolés... ils formaient un nuage au dessus de la tête de Moktar et de Zarha. Pendant ce temps, les petits chemins de mystère autour des yeux de Zarha se sont effacés, ses seins sont redevenus fermes, ses hanches se sont affinées... Le nuage d'oiseaux est sorti par la porte ouverte. Et la porte s'est refermée. Ce qui s'est passé à ce moment là, c'est ce qui se passe entre mari et femme, entre amant et amante. Mais vous qui avez entendu cette histoire, sachez qu'il y a toujours un petit bout de fil à tirer, un rire à partager et un amour à donner

Cantique 45/21 Trouver dans ma vie ta présence

5 PREDICATION 2° HISTOIRE

Il était une fois, trois petits arbres qui poussaient en haut de la colline. Ils rêvaient à ce qu'ils deviendraient lorsqu'ils seraient grands.

Le premier des arbres regardait le ciel et les étoiles qui brillaient comme des pierres précieuses. Il se disait :

- Quand je serai grand, je serai un coffre à trésor rempli de pierres précieuses !

Le deuxième des arbres regardait le ruisseau qui courait vers la rivière, qui courait vers le fleuve, qui courait vers la mer... Il se disait :

- Quand je serai grand, je serai un navire qui transportera les puissants et les rois.

Le troisième arbre regardait le ciel, regardait la terre et se disait, moi ce que je voudrais quand je serai grand, c'est de rester là et de devenir le plus grand arbre du monde.

Le soleil a brillé, la pluie est tombée et les petits arbres en ont presque oublié leur rêve.

Un jour, trois bucherons sont venus sur la colline.

Le premier des bucherons s'est arrêté devant le premier arbre :

- Cet arbre ira bien pour ce qu'il me faut !

En un éclair, le premier arbre fut abattu d'un coup de hache.

Le deuxième bûcheron s'est arrêté devant le deuxième arbre :

- Cet arbre ira bien pour ce qu'il me faut !

Et le troisième arbre a senti son cœur se serrer lorsqu'il a vu le troisième bucheron. Lui voulait rester là et devenir le plus grand arbre du monde ! Mais en un éclair, abattu d'un coup de hache, le troisième arbre tomba.

Le premier arbre s'est réjoui lorsque le bucheron l'emmena chez le charpentier.

- Ca y est, je vais être transformé en coffre à trésors !

Mais le charpentier avait bien d'autres choses à faire ! Et l'arbre fut transformé en simple mangeoire pour animaux. Il s'est retrouvé au milieu des animaux de la ferme, rempli de paille et couvert de poussière.

Le deuxième arbre s'est réjoui lorsque le bucheron l'emmena au chantier naval.

- Ca y est ! Je vais être transformé en navire qui transportera les puissants et les rois !

Mais au chantier naval, on avait bien d'autres choses à faire ! Et le deuxième arbre fut transformé en vulgaire barque de pêche qui transportait des cargaisons de poisson morts qui sentaient affreusement fort !

Quand au troisième arbre, il fut débité en poutres et stocké dans une cour.

Le soleil a brillé, la pluie est tombée et les petits arbres en ont presque oublié leur rêve.

Mais un soir, le premier arbre a senti qu'on déposait dans sa paille un enfant. Il a entendu une voix qui disait :

- J'aurais bien aimé lui faire un berceau..

Une autre qui répondait :

- Cette mangeoire est magnifique !

Et le premier arbre comprit qu'il contenait le plus beau trésor du monde.

A quelques temps de là, le deuxième arbre s'est inquiété. Il transportait beaucoup de passagers et le vent s'était levé. Il n'était pas assez fort pour transporter tout le monde en sécurité. A ce moment là, un des passagers s'est levé, il a écarté les bras et a dit : « PAIX » et le vent et les eaux lui ont obéi !

Le deuxième arbre a su qu'il transportait le roi des cieux et de la terre...

Un peu plus tard, le troisième arbre a eut mal quand on a cloué sur lui les mains d'un homme...

Mais quelques jours plus tard, il a su que l'amour de Dieu avait tout transformé.

Il avait rendu le premier arbre beau ;

Le second arbre fort

Et à chaque fois que les gens regarderaient le troisième arbre, ils penseraient à dieu...

Et ça c'était au moins aussi bien que d'être le plus grand arbre du monde !

Temps musical

8 SCÈNE (Il n'y aura pas de sainte cène, mais je raconte quand même l'histoire du grain de blé)

Grain de blé menait une vie paisible dans un sac. La vie est belle dans ce sac, entouré de tous ses compagnons grains de blé. Mais cela ne devait pas durer, les

mains d'un homme sont venues et ont attrapé le grain de blé, l'ont enfoui dans la terre humide et froide. Grain de blé ne comprend pas, il voulait rester tranquille dans son sac; il a mal, il se fend et son germe traverse la terre froide et humide. Grain de blé se sent mourir. Grain de blé, petite pousse verte s'aperçoit alors qu'il n'est pas seul, et en fait la vie est plutôt agréable au soleil. Les choses vont bien. Bien sur, il y a la pluie, mais il y a le soleil et c'est sans doute ça la vie...De grandir et de se chauffer au soleil.

Grain de blé voudrait que cela dure toujours, il aime être bercé par le vent, il aime la couleur dorée de ses épis. Mais le bonheur ne dure pas....Les épis sont coupés, battus et grain de blé se retrouve dans un sac. Enfin la paix, le calme avec tous ses compagnons....Mais des mains sont venues et ont jeté le grain sous la pierre du moulin. Grain de blé a mal, il souffre, il n'a rien demandé, pourquoi est il là?

Grain de blé est transformé en poudre blanche et fine. Il se retrouve dans un sac. Enfin la paix! Grain de blé veut vivre tranquillement, mais des mains sont venues l'ont attrapé, l'ont malaxé, mélangé avec de l'eau, avec du sel. Grain de blé a cru mourir quand on l'a mis au four. La croûte dorée s'est formée et grain de blé n'a pas pu gonfler comme il le voulait.

Jamais je n'ai demandé à quitter mon sac! Tout ce que je voulais, c'était de vivre en paix dans mon sac!

Grain de blé s'est retrouvé pain à la croûte dorée... Des mains sont venues, des mains l'ont porté à la bouche d'un homme, grain de blé a eut peur, puis il s'est dit : c'est peut être ça la vraie vie! Nourrir un homme !!!...

Cantique 46/09 Laisserons nous à notre table

9 Offrande

Un pasteur demande à un de ses riches paroissien, un peu arrogant et méprisant... Pas quelqu'un de chez vous... Une contribution pour les pauvres de la paroisse. Et l'homme de répondre, s'ils sont pauvres, c'est qu'ils l'ont bien mérité. Le pasteur demande à l'homme de s'approcher de la fenêtre et de lui dire ce qu'il voit. Je vois des hommes et des femmes, des gamins, j'en vois même un qui fait la manche !

Le pasteur demande alors de s'approcher d'un miroir et de dire ce qu'il voit. Et bien , je me vois moi ! répond le paroissien.

Tu vois, fait le pasteur, dès que tu mets un peu d'argent derrière une vitre, tu ne vois plus que toi même.

10 Confession foi + notre père

Julie est une jeune femme de son temps. Elle adore faire du shopping ! Et justement, cet après midi là, elle est en ville à regarder boutiques et vitrines.

Tiens une nouvelle boutique : « A la boutique du bon Dieu » On ne voit rien dans les vitrine, et Julie, curieuse de savoir ce qui peut bien se cacher dans une nouvelle boutique ouvre la porte et entre.

Il y a là un vieux bonhomme barbu derrière un comptoir. Le mur du fond est tapissé de tiroirs, du sol au plafond, comme dans les vieilles quincailleries.

Julie demande : Que vendez-vous ?

Le vieux bonhomme répond : Tout ce que vous voulez !

« Vraiment tout ce que je veux ? »

« Oui ! Oui ! Tout ce que vous ne pouvez pas trouver ailleurs ! »

Julie hésite, puis finalement se lance : Et bien je voudrais de l'espoir pour mon vieux père qui déprime, de l'amour pour mon amie toujours seule, de l'énergie pour ma voisine toujours fatiguée »

Le vieux bonhomme sourit et se retourne, il ouvre, un, deux ,trois tiroirs... En sort des choses qu'il met dans trois sachets de papier. Il les tend à Julie. Et devant son air interrogateur il lui dit : Ici, on ne vend pas les fruits, on ne donne que les graines !

Cantique 49/17 tu es là, au cœur de nos vies.

11 Envoi

Ils habitaient de chaque côté de la rivière. Et heureusement qu'il y avait la rivière entre eux ! Ces deux hommes ne se supportaient pas. D'où venait leur inimitié ? Mystère. Cela datait de tellement longtemps que personne ne se souvenait de ce qui c'était passé. Mais ils ne se supportaient pas.

L'un des deux a même l'idée de construire un mur tout le long de la rivière pour ne plus voir ni son voisin, ni sa maison, ni même son chien.

Il y a justement un homme qui passe et qui cherche du travail.

Ça tombe bien ! j'ai de l'ouvrage pour toi. Je dois partir en voyage pour mes affaires. Pendant mon absence, tu construiras un mur, tout le long de la rivière. Je veux qu'il soit haut, plus haut que là où le regard peut porter. Et surtout, pas la moindre porte, pas la moindre brèche. C'est compris ?

Compris a répondu le voyageur.

Et l'homme s'en est allé.

Quelques semaines plus tard, il est rentré et là, à la place du mur qu'il espérait, il a vu un pont qui enjambait la rivière. Furieux, il se précipite vers le voyageur qui a fait ce pont, criant, hurlant mille malédictions. Et comble de l'horreur, il voit son voisin d'en face qui arrive en courant et traverse le pont. Et il s'aperçoit que son voisin est tout sourire, il vient vers lui, les bras ouverts en disant : Merci à toi !! J'étais resté sur ma colère et ma rancune et toi tu trouves le moyen de bâtir un pont. Et il s'avance et le serre dans ses bras.

L'autre en est tout chamboulé, et il répond à l'étreinte de son voisin et toute sa colère s'envole.

Les deux voisins se tournent vers le voyageur et lui demandent de rester. Nous avons de l'ouvrage pour toi ! tu peux rester.

Merci, a répondu le voyageur, mais je dois partir, j'ai d'autres ponts à construire.

Cantique 62/86 Toi lève toi.